

LES SEGMENTS LATENTS DANS LES LANGUES BANTOUES DU GABON

Jean Paul Rékanga
(GRELACO-UOB)

Libreville 2006

Depuis quelques mois, nous avons rassemblé et dépouillé au GRELACO (Groupe de Recherche en Langues et Cultures Orales) un ensemble relativement important de données inédites ou non sur les segments latents (appelés aussi segments flottants) dans les langues bantoues du Gabon. Le présent article se propose donc de faire le point sur ce que nous savons aujourd'hui de ces segments latents dans les langues bantoues du Gabon.

1. LES VOYELLES LATENTES

Dans la documentation actuelle en notre possession, les voyelles latentes se rencontrent dans les groupes suivants : A75 (fang-mekè), B10 (myènè-nkomi), B40 (punu), B50 (nzèbi) et H10 (vili).

En fang-mekè A75c [1] le schwa des morphèmes verbaux suffixés (extension et finale verbale) s'avère latent avec certaines bases verbales. On a par exemple :

(1) [vèlèŋé] ~ [vèlŋé] « fabrique ! » (extension :+əg+)

(2) a [váʔ] « donne ! »

b [váŋé mé] « donne-moi ! » (finale verbale :+ə H)

Dans l'exemple (1) le flottement du schwa de l'extension semble être facultatif. Par contre dans l'exemple (2) la réalisation ou non du schwa latent de la finale verbale paraît conditionnée syntaxiquement. On peut voir ci-dessus qu'il se réalise ailleurs qu'en fin de phrase.

En myènè-nkomi B11e [2] la voyelle latente est toujours le /i/ des préfixes redoublés des préfixes nominaux des classes 8 et 9, ici en gras (PN8 **i**+yi+, PN9 **i**+N+ dans les substantifs et **i**+ni+ dans les adjectifs.). Sa réalisation ou son absence de réalisation est syntaxiquement conditionnée. Concrètement, le /i/ latent du myènè-nkomi B11e est réalisé après le relateur /na/, /B/ et le pronom connectif dont la structure est PP+a. Partout ailleurs, il n'est pas réalisé.

Illustrations :

(3) a [yô[↓]mà] « les choses, les objets » (cl8)

b [ɲâ[↓]mà] « l'animal » (cl9)
mais :

(4) a [...n' ðyô[↓]mà] «... avec les choses, avec les objets »

b [...y' ðyô[↓]mà] «...des choses, des objets. » (c.à.d se rapportant aux choses, aux objets.)

(5) a [...n' ðɲâ[↓]mà] « ...avec les animaux. »

b [...y' ðɲâ[↓]mà] « ...de l'animal. » (c.à.d qui se rapporte à l'animal)

Dans les exemples (4) et (5), la voyelle /a/ du relateur et du pronom connectif est effacée, en raison d'une contrainte qui exclut l'hiatus en myènè-nkomi.

Dans un cas au moins lorsqu'il n'est pas réalisé, le /i/ latent signale sa présence par le truchement de l'assimilation de la voyelle précédente qui correspond à la voyelle /a/ finale de certains tiroirs verbaux. On a par exemple :

(6) [wòŋgá] « prends ! »

(7) [mádʒònà] « j'ai tué »

(8) [wòŋgé yô[↓]mà] « prends l'objet ! »

(9) [mádʒònè ɲâ[↓]mà] « j'ai tué l'animal »

On peut voir que la voyelle finale *a* des formes verbales en (6) et en (7) devient *e* dans les énoncés (8) et (9). Etant donné qu'il n'existe pas une règle en myènè-nkomi qui transforme la voyelle *a* en une voyelle *e*, lorsqu'elle est devant une consonne, nous soutenons par conséquent que c'est la voyelle latente /i/ qui est à la base de la modification de la voyelle finale *a* des formes verbales citées en (6) et en (7).

2. LES CONSONNES LATENTES

2.1 La consonne pré vocalique /ʒ/ du ndaʒa B28

En ndaʒa B28, on note une alternance libre entre le complexe /dʒ/ et la consonne simple /d/ dans certaines unités lexicales. On a par exemple :

(10) [ʒdʒù:nʲà] ~ [ʒdù:nʲà] « vieillir » (cl15) (Mavoungou 1998 :31)

(11) [ʒdʒwà:nʲà] ~ [ʒdwà:nʲà] « se battre » (cl15) (Mavoungou 1998 :31)

(12) [ɪbè:dʒú] ~ [ɪbè:dú] « noix de cola » (cl5) (Mavoungou 1998 :31)

L'analyse de cette alternance telle qu'elle ressort du texte de Mavoungou (1998 :30-31) suggère clairement un flottement du constituant continu du complexe /dʒ/, c'est-à-dire la consonne fricative /ʒ/. L'auteur explique ainsi l'alternance entre /dʒ/ et /d/ par l'ancrage ou le non ancrage du /ʒ/ à la position pure unique du segment complexe auquel il appartient.

2.2 Les consonnes post-vocaliques des radicaux verbaux CVC et des extensions

Dans les langues bantoues du Gabon des trois zones (A, B, H), toutes les consonnes post-vocaliques des radicaux verbaux CVC et des extensions sont des consonnes flottantes extrasyllabiques, essentiellement en raison du fait qu'il n'existe pas de constituant syllabique coda dans la structure des mots bantous. Au niveau phonétique, la réalisation de ces consonnes flottantes extrasyllabiques est consécutive à leur alignement au plan phonologique sur le reste de la base verbale, au demeurant syllabique. Concrètement, cela signifie que la consonne flottante extrasyllabique s'ancore sur une position squelettale libre dans la base verbale. Cette position squelettale libre appartient toujours à l'attaque du morphème qui suit le radical verbal ou l'extension et est dérivée par insertion, d'où sa représentation par un rond dans les exemples illustratifs ci-dessous tirés du myènè-nkomi B11e. L'attaque du morphème qui suit le radical verbal ou l'extension est au départ nulle, mais elle devient une attaque vide ancrée dérivée par règle, après l'insertion de la nouvelle position pure dans son champ de représentation :

(13) A N A N (+gol+ B « acheter »)

x	x		x

g o l a

(forme sous-jacente intermédiaire)

A N A N

x	x	°	x

g o l a

(insertion d'une position pure)

A N A N

x	x	°	x

g o l a

(ancrage du constituant syllabique attaque)

A	N	A	N

x	x		°	x

g o l a

(ancrage de la consonne flottante post-vocalique)
(autres règles)

⇒ [ɣòlá] « achète ! »

(14) A N A N A N (+gol+iz+ B « vendre »)

x	x	x	x		x

g o l i z a

(forme sous-jacente intermédiaire)

A N A N A N

x	x	x	x	°	x

g o l i z a

(insertion d'une position pure)

A	N	A	N	A	N
				;	
×	×	×	×	°	×
g	o	l	i	z	a

(ancrage du constituant syllabique attaque)

A	N	A	N	A	N
×	×	×	×	°	×
g	o	l	i	z	a

(ancrage de la consonne post-vocalique)
(autres règles)

⇒ [ɣòlízà] « vends ! »

Etc.

En fang A75 où la finale verbale de l'infinitif se résume en une structure syllabique dégénérée à attaque nulle, la réalisation des consonnes flottantes extrasyllabiques suit le même processus d'ancrage que celui décrit en myènè-nkomi B11e. On a ainsi :

(15) A N A N (+kɔb+ ə+ H « parler » fang-mekè A75c)

×	×	×
k	ɔ	b ə

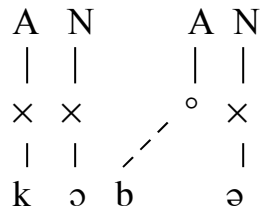
(forme sous-jacente intermédiaire)

A	N	A	N
		;	
×	×	°	×
k	ɔ	b	ə

(insertion d'une position pure)

A	N	A	N
		;	
×	×	°	×
k	ɔ	b	ə

(ancrage du constituant attaque)

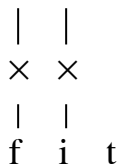


(ancrage de la consonne flottante post-vocalique)
(autres règles)

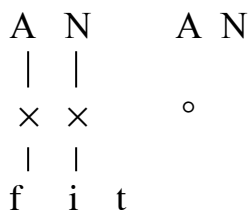
⇒ [ékɔ́bɛ́] « parler »

Le morphème /+ ə+ / qui suit le radical verbal /+kɔ́b+ / est un suffixe vide qui allonge formellement le radical verbal. Le fang A75 se particularise d'ailleurs des autres langues bantoues du Gabon par son fort taux de suffixes vides dans les formes verbales. Ainsi, dans le corpus pourtant limité des formes verbales du fang-mekè A75c en notre possession, nous en avons relevés cinq (+ə+, +əŋ+, +əg+, +əl+, et +ag+).

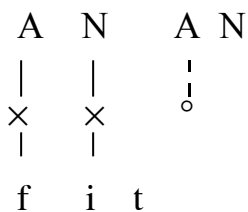
(16) A N A N (+fit+ H « appuyer » fang-mekè A75c)



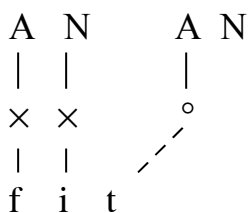
(forme sous-jacente intermédiaire)



(insertion d'une position pure)



(ancrage du constituant attaque)



(ancrage de la consonne flottante post-vocalique)

(autres règles)
 ⇒ [ófit] « appuyer »

- (17) A N A N A N (+lɛ+an+ H « s'appeler » fang okak A75b)
- | | | |
- × × × °
- | | | /
- l ɛ a n
- (ancrage de la consonne flottante post-vocalique)
- (autres règles)
- ⇒ [ólé'án] « s'appeler »

Etc.

Le morphème /+an+/ de l'exemple (14) est le suffixe réciproque.

2.3. Les consonnes /l/, /r/ et /p/ finales des thèmes nominaux en fang A75

Elles sont considérées comme des consonnes latentes du fait de leur alternance avec zéro, ainsi qu'on peut le voir à travers les exemples suivants :

- (18) [ɲkól] ~ [ɲkó:] « corde » (fang-mekè A75c, Nzang Obame 2004: 71)

- (19) [mbzíl] ~ [mbzí:] « fuite, course » (fang-mekè A75c, Nzang Obame 2004: 71)

- (20) /bòr bábɛɲ/ ~ /bò bábɛɲ/ « Deux personnes » (fang-ntumu d'Oyem A75a.1, Ondo Mébame 1992 : 513)

- (21) /màbɛɲ mání:/ ~ /màbɛ mání:/ « Quatre cuisses » (fang-ntumu d'Oyem A75a.1 Ondo Mébame 1992 : 513)

Les exemples cités ci-dessus montrent qu'en fang-ntumu d'Oyem A75a.1 et en fang-mekè A75c, l'alternance des consonnes latentes /l/, /r/ et /p/ avec zéro est libre.

D'autre part, les faits du fang-mekè A75c montrent aussi que l'alternance l/ɸ conditionne une autre alternance qui met en jeu les voyelles longues et les voyelles brèves. De fait dans les exemples (18) et (19) donnés plus haut, on peut

voir que lorsque la consonne latérale finale n'est pas réalisée, la voyelle du thème nominal est longue. Par contre, lorsque la consonne latérale est effectivement réalisée, la voyelle du thème nominal est brève. Ceci veut donc dire que la voyelle de base du thème nominal n'est pas explicitée dans le signal. On peut cependant, en partant du principe selon lequel les traits spécifiques d'une voyelle sont mieux préservés devant une consonne, considérer les voyelles brèves des deux termes de l'alternance vocalique qui nous intéresse ici comme étant les voyelles de base de leurs thèmes respectifs. Ce qui revient à dire que les voyelles longues doivent être considérées ici comme étant les réalisations particulières des voyelles brèves dans tous les cas où la consonne latérale n'est pas réalisée.

Pour autant on ne doit pas penser que la voyelle brève du thème s'allonge pour compenser la non réalisation de la consonne latérale, car il y a en fangmekè A75c des exemples qui attestent qu'une voyelle longue peut aussi se rencontrer avant une consonne latérale finale effectivement réalisée.

Illustrations :

(22) /bà:lú/ « ils ont forgé » (Nzang Obame 2004 : 83)

(23) /mà:lé/ « je n'appelle pas » (Nzang Obame 2004 : 85)

Par conséquent dans les exemples (18) et (19) donnés plus haut, il faut admettre que les voyelles structurales brèves de chacun des deux thèmes nominaux ne sont pas adjacentes à la consonne latérale qui les suit, dans tous les cas où elles sont réalisées phonétiquement longues. En revanche comme elles sont adjacentes aux consonnes qui les précèdent, on peut être porté à croire que leur allongement est consécutive à leur ancrage aux positions pures desdites consonnes. Malheureusement cette hypothèse n'est pas défendable car on voit mal comment une voyelle brève, à la suite de la non réalisation de la consonne qui la suit, maximaliserait sa position en s'ancrant sur une autre position que celle de la consonne effectivement instable qui lui est adjacente. Reste donc la seule solution qui vaille dans ces conditions, conformément à la non reconnaissance d'un constituant syllabique coda en bantou, à savoir que les voyelles brèves de base des thèmes nominaux des exemples (18) et (19) sont structurellement adjacentes à des positions nucléaires vides ancrées situées à la droite de chacune de leur consonne latérale flottante, cette dernière étant elle-même le correspondant segmental flottant des attaques vides démunies de tout correspondant squelettal de ces syllabes finales dégénérées (c'est-à-dire à noyau syllabique segmentalement vide).

Ainsi, par rapport à ce qui précède, l'allongement des voyelles brèves de base des deux thèmes nominaux des exemples (18) et (19) s'explique aisément

comme étant la résultante finale d'une contrainte syllabique qui interdit l'adjacence de deux unités syllabiques identiques dans la représentation phonologique d'un mot en fang-mekè A75c. Avant d'en arriver là, cette contrainte aura d'abord provoqué les restructurations syllabiques des deux unités morphologiques en question, les faisant passer de deux thèmes dissyllabiques à deux thèmes monosyllabiques, par le truchement d'un processus dit d'absorption syllabique qui consiste à faire absorber un constituant syllabique d'une syllabe dégénérée par son correspondant de la syllabe parfaite adjacente, selon des conditions universelles ou propres à chaque langue. Dans le cas présent du fang-mekè A75c, la restructuration syllabique des deux thèmes nominaux conduit à la création de noyaux syllabiques branchants, en raison de la présence de noyaux vides ancrés dans les syllabes dégénérées finales des deux thèmes nominaux en question. Ce faisant, les deux voyelles brèves des deux syllabes parfaites récupèrent chacune la position libre de l'ancien noyau vide ancré de chacun de leurs thèmes respectifs. Ce qui par conséquent conduit systématiquement à leur allongement.

3. LES SEQUENCES CV LATENTES

On rencontre en myènè-nkomi B11e deux séquences CV latentes (/le/ et /ni/) qui apparaissent avec certaines unités lexicales appartenant aux catégories du verbe et du pronom. Sur le plan distributionnel, ces deux séquences CV latentes sont toujours associées à la syllabe finale du mot, d'où la possibilité de parler aussi de syllabes flottantes. On a par exemple :

(24) [àzélé ɣóɣó] ~ [àzé ɣóɣó] « il n'est pas là-bas »

(25) [àténí ɣàwén' èrápá] ~ [àté ɣàwén' èrápá] « il est devenu comme un fou »

(26) [ɣwênʔɪ] ~ [ɣwê] « où » ?

(27) [sênʔɪ] ~ [sê] « comment » ?

Etc.

Indubitablement, la réalisation ou la non réalisation des syllabes finales des mots verbaux et pronominaux cités dans les exemples ci-dessus relève d'une compétition entre deux stratégies énonciatives universelles, l'une qui consiste à bien se faire comprendre, et l'autre qui se rapporte à la loi du moindre effort.

NOTES

[1] les codes fang-mekè A75c, mais aussi fang-ntumu d'Oyem A75a.1, sont respectivement des nouvelles propositions de codification dialectales et sous dialectales fang que nous faisons dans une étude à paraître dans un ouvrage collectif en projet consacré à la linguistique gabonaise.

[2] une grammaire du myènè-nkomi B11e est actuellement en cours de rédaction au GRELACO (Groupe de Recherche en Langues et Cultures Orales).

BIBLIOGRAPHIE

Ondo Mébiamé, P., 1992 : *De la phonologie à la morphologie du fang-ntumu*
Parlé à Aboumezok (Bantou A75), thèse de doctorat,
Université Libre de Bruxelles, Belgique.

Mavoungou, A., 1998 : *Esquisse phonologique et morphologique du ndafa*
parlé à Mandjaye, mémoire de maîtrise, Université Omar
Bongo, Gabon.

Nzang Obame, J. E., 2004: *Essai de description phonologique du fang-mekè*
(A75), mémoire de maîtrise, Université Omar Bongo
Gabon.

Rékanga©2006.